

Défis et opportunités

La liberté d'action est importante *Liberté d'action et collaboration sont deux piliers indispensables pour répondre à toute la diversité des patientes et des patients et couvrir l'arc qui s'étend de la promotion de la santé aux soins palliatifs. Il est nécessaire d'élargir les perspectives de notre mission principale de diagnostiquer et traiter.*



Carlos Quinto
Dr méd., membre du
Comité central de la FMH

PEPra pour la prévention au cabinet

PEPra est une offre de la FMH et de ses partenaires pour soutenir la prévention au cabinet médical. PEPra s'adresse à toute l'équipe du cabinet et propose des outils éprouvés, des informations détaillées et des indications sur les offres régionales de prévention – basées sur les preuves, centrées sur le patient et adaptées à la pratique. Outre les mises à jour cliniques, les modules de formation mettent l'accent sur la conduite d'entretien et sur les manières d'impliquer l'ensemble de l'équipe dans la prévention. PEPra vise à soutenir l'ensemble de l'équipe à organiser ses activités de prévention de manière à ce qu'elles offrent une valeur ajoutée aux personnes concernées et à l'équipe. Développé par des médecins avec la participation de personnes qualifiées au cabinet médical, PEPra met l'accent sur la mise en œuvre quotidienne de la prévention dans les cabinets médicaux. A la page XY du présent numéro du BMS, vous trouverez un article détaillé qui expose les opportunités de l'interprofessionnalité et les défis de demain tout comme la manière avec laquelle PEPra vous soutient et vous aide à les aborder.

Avec PEPra, nous avons la possibilité d'orienter activement notre activité médicale vers l'avenir, en impliquant activement nos partenaires. Avec son approche en équipe et l'ac-

cent mis sur la prévention et la promotion de la santé, l'offre est résolument ouvert sur l'avenir. Peut-être que cette perspective pourrait être appliquée à d'autres domaines dans lesquels nous agissons souvent de manière réactive. Qu'il s'agisse de notre activité ou de la politique professionnelle, cela pourrait nous permettre d'éviter le pire souvent provoqué par ignorance mais parfois aussi par d'autres de manière délibérée.

La prévention est sous-estimée

La promotion de la santé et la prévention sont essentielles, en particulier lorsqu'il s'agit de veiller aux ressources disponibles pour les soins curatifs. Le retour sur investissement présente généralement d'excellents résultats, comme cela a été documenté à plusieurs reprises, par exemple pour la prévention du tabagisme. Pourtant, pour des raisons politiques, une préven-

Par ses activités de prévention, PEPra crée de la valeur ajoutée pour toute l'équipe du cabinet et les personnes concernées.

tion structurelle notable a jusqu'à présent fait défaut, bien que chaque franc investi dans le sevrage tabagique permette d'économiser 40 francs de coûts indirects. PEPra aborde aussi d'autres thèmes que les quatre grands sujets classiques que sont la dépendance au tabac et à la nicotine, la consommation excessive d'alcool, une alimentation hypercalorique et déséquilibrée et le manque d'activité physique. Les contenus de PEPra sur l'entretien motivationnel, le stress et la dépression sont souvent consultés par les équipes de cabinets. La médecine de la douleur suscite également un grand intérêt.



© Carlos Quinto

Asclépios (à gauche) et Andromède (à droite) symbolisent le face à face entre médecin et patient.

Ce thème a été intégré dans les offres PEPra, notamment en ce qui concerne les opioïdes. En effet, ici aussi, une prescription adéquate d'analgésiques a un effet préventif, par exemple au regard du développement d'une pharmacodépendance, mais aussi de manière plus général d'une meilleure réduction de la douleur. Dans ce domaine, pouvoir disposer du temps nécessaire pour expliquer lors d'un entretien peut s'avérer décisif. Il faut donc espérer qu'avec l'introduction du TARDOC, la mise en pratique de PEPra pourra se faire comme prévu, à savoir selon une perspective axée sur le travail en équipe. Dans le domaine de la santé, la prévention dépend de conditions cadres adéquates, dont le potentiel d'amélioration est encore loin d'avoir été totalement épuisé.

La prévention est nécessaire

La question fondamentale qui se pose est de savoir ce qu'il en est de la promotion de la santé et de la prévention dans notre pays. La dépendance accrue des mineurs à la nicotine ne semble pas être un sujet important pour la loi actuelle sur les produits du tabac, alors que les politiques et les caisses – maladie déplorent les coûts de plusieurs milliards de francs qui, selon des études, seront engendrés par cette dépendance. La faute n'est pas imputée aux responsables de ces coûts, mais aux professionnels de la santé chargés de soigner les maladies

qui en découlent et les souffrances qu'elles suscitent. Qu'en est-il de la promotion de la santé mentale des enfants et des adolescents? Ou du taux de vaccination en Suisse, particulièrement bas en comparaison internationale? Croyez-moi, cela vaut la peine d'investir dans la prévention.

Où voulons-nous aller ?

Nous défendons un système de santé susceptible de s'adapter et de répondre aux besoins des patientes et des patients. La voie médiane que nous avons empruntée jusqu'à présent n'est

Pour dispenser une médecine de qualité, il faut être libre d'agir.

pas si mauvaise, même si notre système de santé et sa qualité sont de plus en plus menacés par des solutions prétendument simples, comme une étatisation de la médecine ou des approches néolibérales. Certains pans du système de santé sont d'ores et déjà en mains étrangères, qui peuvent et vont réagir

La prévention présente un retour sur investissement élevé, comme le démontre la prévention du tabagisme.

aux conditions-cadres en Suisse. Selon les cas, cela aura des conséquences graves pour les soins de santé dans notre pays. Une médecine entièrement gérée par l'État présente d'énormes points faibles, comme on a pu le voir pendant la pandémie dans certains pays européens. La bureaucratie, lorsqu'elle ne cesse d'empirer, constitue un des points faibles les plus marquants. Elle représente le problème principal de notre système de santé, aux côtés de la pénurie de personnel qualifié et de la détérioration croissante de l'approvisionnement en médicaments, en vaccins et en dispositifs médicaux. La bureaucratie favorise non seulement la pénurie de personnel qualifié mais elle l'accélère. Avec elle, les processus au sein du système de santé sont plus longs et plus compliqués, ils coûtent plus chers tout en restant moins efficaces. Les patientes et les patients ressentent eux aussi de plus en plus que ce ne sont pas eux et leurs besoins qui sont au centre, mais les bureaux des assureurs et de l'administration fédérale.

Depuis la nuit des temps

Peut-être suffit-il simplement de se recentrer sur l'essentiel. Depuis plusieurs siècles, deux statues veillent sur une longue allée de cyprès d'un grand et magnifique parc à deux pas de la frontière. D'un côté, Asclépios, le dieu grec de l'art de guérir, et de l'autre, Andromède pour « patientia ». Asclépios n'était pas seulement le dieu de la médecine des êtres humains, mais aussi des animaux. À l'époque déjà, on envisageait l'approche « Une seule santé » (« One Health »). Dans la mythologie, la santé et la médecine sont placées sous la divinité d'Apollon. Or il semble aujourd'hui que du point de vue de la santé publique et de la pénurie de médicaments, deux des filles d'Asclépios ne soient pas suffisamment connues en politique de la santé : Hygie (santé) et Panacée (remède). Les deux facettes de l'art de guérir interprétées par ces deux filles apportent pourtant une contribution essentielle à un système de santé de qualité. À cela s'ajoute bien sûr les compétences en matière de santé, qui revêtent beaucoup d'importance, même si des progrès restent à faire, notamment en ce qui concerne les connaissances et l'accès à des sources de savoir sérieuses, présentées de manière transparente. La prévention structurelle entre en jeu au plus tard lorsqu'il est possible d'agir et joue alors un rôle déterminant.

Revenons à la statue en face d'Asclépios. Elle représente Andromède, symbolisant ici la « patientia ». Avec elle, c'est tout un champ lexical qui s'ouvre à nous : patience, endurance ou encore, associés au verbe latin « pati », souffrir, endurer, supporter. Son vis-à-vis humain est d'une importance capitale. Pour dispenser une médecine de qualité, il faut être libre d'agir. Pour ce faire, il faut des personnes disposant de connaissances, d'expériences professionnelles et de compétences pratiques, capables de reconnaître les besoins et les valeurs des patientes et des patients. C'est aussi la définition de la médecine fondée sur les preuves. Cela ne signifie cependant pas qu'il faille dans tous les cas donner suite à tous les besoins exprimés ni partager obligatoirement les valeurs des patients. En revanche, cela reflète la complexité de la situation. C'est pour cette raison que les personnes qui exercent dans le domaine de la santé ont besoin de temps et d'un environnement professionnel qui laisse toute sa place au processus thérapeutique sans le perturber constamment. L'approvisionnement en médicaments, en vaccins et en dispositifs médicaux revêt tout autant d'importance pour maintenir cette liberté d'action. Si tout n'est pas disponible, nous devons effectuer un triage, une tâche extrêmement exigeante à différents égards, raison pour laquelle elle est généralement confiée aux personnes plus expérimentées. Compte tenu de la pénurie de personnel qualifié, nous devrions si possible éviter de les pousser encore plus souvent et plus rapidement vers la retraite en les accablant de toujours plus de tâches administratives. En revanche, PEPra a suscité des réactions positives chez nos confrères et consœurs de tous âges. Cela vaut la peine de prendre le temps de jeter un coup d'œil sur www.pepra.ch.